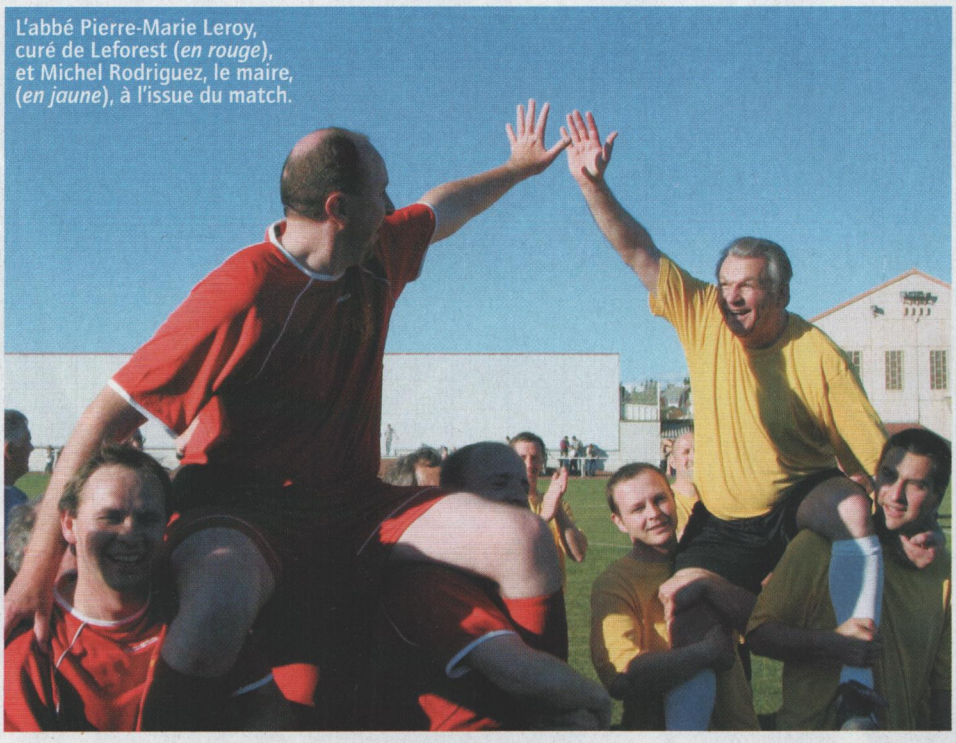
Pères et maires sur le même terrain

Nord - Pas-de-Calais **Cent ans après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, des prêtres et des élus se sont affrontés pacifiquement lors d'un match de football organisé par le curé et le maire de la commune de Leforest.**



L'abbé Pierre-Marie Leroy, curé de Leforest (*en rouge*), et Michel Rodriguez, le maire, (*en jaune*), à l'issue du match.

Texte et photo : **Benjamin Coste**

Serré dans son maillot rouge floqué d'un «Diocèse d'Arras» en lettres jaunes, le Père Mathieu déborde sur l'aile gauche, remet au centre vers le Père Pierre qui, d'une pichenette à la Zizou, place sur orbite le Père Régis. Idéalement lancé, le prêtre s'enfonce en plein cœur de la défense adverse et "crucifie" du plat du pied Ludovic, conseiller municipal à Courrières et dernier rempart de l'équipe des élus. L'arbitre siffle la fin de la rencontre. Score final : 5-2 pour les prêtres. Les rouges et les jaunes entament un tour d'honneur au son d'*I will survive*, l'hymne des joueurs français après leur sacre mondial en 1998.

A Leforest, commune marquée au fer rouge par l'exploitation de la houille, le curé et le maire se côtoient et s'apprécient. Le Père Pierre-Marie Leroy, 31 ans, a été nommé il y a deux ans curé de la paroisse Bienheureux-Marcel-Callo. «J'étais présent lors de l'inauguration du vestiaire du stade municipal. Après le match, nous avons fait un pari avec le maire, Michel Rodriguez : organiser un match entre élus et curés», raconte le Père Leroy.

Ensemble, ils ont accompagné les salariés de l'usine voisine de Metaleurop après sa fermeture. Ces contacts réguliers ont permis l'organisation de ce match de foot, le lundi 13 juin, entre vingt-quatre prêtres du diocèse et autant d'élus locaux du secteur d'Hénin-Carvin (Pas-de-Calais). Une initiative originale pour dire, un siècle après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, qu'hommes d'Eglise et élus peuvent «tirer ensemble vers le même but», slogan choisi pour présenter la rencontre.

Interrogé sur le banc de touche, le Père Leroy se réjouit de la diversité du millier de spectateurs venus assister à la rencontre : «Il y a des chrétiens, des non-chrétiens et des jeunes musulmans venus de la cité voisine ! Et rien que la préparation de ce match a permis des échanges sur l'Eglise avec les gens des services municipaux».

Ludovic, 33 ans, le gardien de but des élus, reconnaît que ce match a un peu changé son image stricte de l'Eglise catholique. «Je ne pensais pas que des curés pouvaient jouer au football !», explique-t-il en rigolant. «Et je ne savais pas qu'il y avait autant de jeunes prêtres.»

Un jour, un match avec des imams ?

Se disant lui-même de tradition catholique, le député socialiste Albert Facon a donné le coup d'envoi de ce match. «J'ai été enfant de chœur pendant douze ans ! Plus jeune, j'ai pu sortir de mon village grâce aux scouts, j'ai fait du sport dans les patronages, et j'ai regardé la première fois la télévision chez les curés. Je regrette vraiment qu'il y ait de moins en moins de prêtres et que les églises se vident…»

Le député est interrompu par le speaker du match : «Je viens de recevoir un appel du Vatican qui demande que le résultat de la rencontre lui soit immédiatement communiqué à la fin de la partie !» Eclats de rire dans la tribune, où des pancartes «Allez les curés !» ont été confectionnées par de fervents paroissiens. Leforest a choisi son camp : les hommes de Dieu ont les faveurs du public ; et chaque but est salué par des cris dignes du stade Bollaert, temple du football artésien.

«Je trouve réconfortante cette fin d'après-midi», explique le Père Vieillard, vicaire général du diocèse d'Arras, qui représentait son évêque. «Dans ce diocèse, les liens sont généralement bons entre élus et prêtres. L'anticléricalisme est derrière nous. Et ce genre de manifestation prouve que rien de ce qui est humain n'est étranger à l'Eglise.»

Arrière droit de feu, dur sur l'homme, le Père Maurice Macquart, malgré ses bientôt 75 ans, s'est révélé intraitable pendant le match. «Ce match signifie notre collaboration au quotidien», analyse-t-il, tout en précisant qu'un tel projet n'aurait pas pu aboutir il y a seulement cinquante ans. Avant de souhaiter qu'un jour, dans cette région où l'islam est très présent, «des imams puissent venir jouer avec nous. L'idée doit faire son chemin ; mais je suis sûr que cela viendra». ■